

La drôle de guerre

Septembre 1939 – 10 mai 1940



MARINE 294-4152

Marins en poste d'observation sur une batterie mobile de la Marine de 90 mm CA, affectée à la défense antiaérienne de Paris et déployée à Orly.

Mai 1940, photographe Jean Manzon

Sommaire

Introduction

1. La déclaration de guerre : mobilisation et incorporation

2. L'industrie d'armement

3. Le front

3.1. Les forces armées françaises et allemandes en présence

3.2. Ligne Maginot - ligne Siegfried : l'étrange face à face

3.3. Front des Alpes et front de mer

4. La drôle de guerre : huit mois d'attente

4.1. Les activités militaires

4.2. Travaux du génie

4.3. Prises d'armes et visites d'autorités sur le front

5. La vie quotidienne sur le front

5.1. Les loisirs

5.2. Les travaux agricoles

5.3. Le régime des permissions

6. L'action psychologique menée par les deux belligérants

Conclusion

Bibliographie

Montage vidéo

Introduction

La déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, fait entrer le pays dans une période durant laquelle l'information, organisée au plus haut niveau de l'Etat, met à profit presse illustrée, radio et cinéma pour appuyer sa politique. Immédiatement, l'armée adapte l'organisation de sa section cinématographique, née en 1915 et mise en sommeil à la fin de 1919, à ce nouveau contexte : une équipe comprenant un officier et plusieurs opérateurs est donc mise sur pied dans chaque armée. Le SCA (Service cinématographique des armées) nouvellement créé en 1939 est chargé de répondre à la triple mission de témoignage pour le futur, de propagande et de divertissement pour les troupes au front. De leur côté, l'armée de l'air et la marine pérennisent également leurs capacités de production : en 1937, l'armée de l'air crée une section cinématographique, tandis que le service cinématographique de la Marine voit son activité progresser à compter de 1926.¹

De l'autre côté du Rhin, la création des compagnies de propagande allemande, les *Propaganda Kompanien* ou PK, le 16 août 1938, par le haut commandement de l'armée allemande, est le résultat de multiples expériences issues de la Grande Guerre, des manœuvres entre 1937 et 1938 et du travail du ministère de la propagande dirigé par Joseph Goebbels. A raison d'une PK par armée, les reporters communiquent grâce à la presse, la radio, mais également par le cinéma, le théâtre, la littérature et le sport. Au début de la guerre, fortes de l'expérience de la campagne de Pologne, les PK s'investissent davantage dans la propagande destinée à l'ennemi, à l'aide de compagnies de haut-parleurs et de tracts largués par avions.

Le début du conflit entre les deux belligérants se caractérise par peu de combats sur leur territoire et une attente interminable pour les troupes retranchées derrière leurs lignes défensives respectives, Maginot pour les françaises, Siegfried pour les allemandes. Cette période que l'on nomme drôle de guerre, qui s'étend de fin septembre 1939 au 10 mai 1940, est photographiée et filmée des deux côtés de la frontière par les reporters de guerre des deux pays.

Les images témoignent essentiellement de l'industrie d'armement, de l'activité sur les deux lignes fortifiées défensives, du quotidien de la troupe alternant manœuvres, entraînements, patrouilles, loisirs sportifs et culturels, prises d'armes, remises de décorations et visites d'autorités et de vedettes du spectacle, destinées à maintenir le moral des soldats et de l'arrière. Ces images institutionnelles, souvent posées, s'inscrivent dans la propagande par l'image mise en place par les belligérants. Néanmoins, elles se révèlent parfois insolites et inattendues et offrent un regard nouveau sur cette drôle de guerre qui reste assez mal connue.

La sélection de photographies qui suit, essentiellement françaises, est représentative du travail des reporters dont le nom est rarement connu.²

¹ Les trois armées ont, durant la drôle de guerre, produit et fait l'objet de reportages photographiques, conservés à l'ECPAD à l'exception de ceux de l'armée de l'air, détenus par le Service historique de la défense et non présentés dans ce dossier.

² La numérotation des photographies dans ce dossier n'est pas identique à celle du portfolio présenté en ligne. Les références elles restent les mêmes.

1. La déclaration de guerre : mobilisation et incorporation



N° 1/ Référence : FT 2326 (photogramme TCI 00 :04 :14 :05)

Foule parisienne prenant connaissance de l'ordre de mobilisation générale en septembre 1939.
Septembre 1939, « Magazine de la France en guerre », réalisateur inconnu

Le 2 septembre 1939 au matin, les Français découvrent l'affiche aux drapeaux tricolores entrecroisés qui signale que la mobilisation, décrétée la veille par le gouvernement d'Édouard Daladier, est effective depuis zéro heure. Que lit-on sur les visages des citadins et villageois groupés devant cette affiche ? Ni enthousiasme ni abattement. L'incrédulité est sans doute le sentiment le plus largement répandu. Les plus âgés se souviennent de la Grande Guerre, ceux qui constitueront bientôt le gros des troupes grommellent sans encore bien réaliser.

Le 3 septembre 1939, à 11 heures, la Grande-Bretagne déclare officiellement la guerre à l'Allemagne, suivie à 17 heures par la France.

La machine administrative se met alors en marche et les détenteurs de fascicules de mobilisation 1, 2 et 3, les rappelés, les réservistes, officiers, sous-officiers et hommes de troupes se pressent vers les centres mobilisateurs. Au total, 2 700 000 hommes se retrouvent aux armées, 2 300 000 autres restant en réserve en arrière du front, soit environ un huitième de la population active qui est ainsi mobilisée.³ Ces hommes convergent donc vers les gares, sans enthousiasme ni défaitisme, mais dans une confusion relative due à l'ampleur de la mobilisation.

³ 1939-1940, batailles pour la France, Patrick de Gmeline, Presses de la Cité, 1989, p. 9 et 10.

2. L'industrie d'armement

A la déclaration de guerre, la mobilisation industrielle s'impose mais elle s'avère difficile car l'industrie se porte mal. En effet, la main-d'œuvre manque (une grande partie de la population active masculine se trouve au front), l'équipement industriel et les machines-outils sont vieillissants, la production chute. A titre d'exemple, le rythme de sortie des chars B1 des usines Renault est passé de douze par mois avant la guerre à neuf en décembre 1939.

Cependant un bel effort est engagé grâce à l'entrepreneur ministre de l'Armement, Raoul Dautry. Il est ainsi décidé de faire revenir 600 000 spécialistes inconsidérément mobilisés et d'employer les femmes dans les usines pour pallier le manque de main-d'œuvre. A noter que dans plusieurs secteurs (le vêtement, la mécanique de précision, le travail des métaux), le rendement de la main-d'œuvre féminine est équivalent voire supérieur à celui de la main-d'œuvre masculine. Les chômeurs non mobilisés sont également embauchés. Le ministre de l'Armement enfin souhaite faire appel aux travailleurs des colonies : marocains, algériens et indochinois. La semaine de travail, qui atteint couramment 60 heures, 6 jours sur 7, est même portée à 77 heures hebdomadaires en mai 1940.⁴



Les femmes contribuent à l'effort de guerre : des centaines de milliers sont embauchées dans les usines comme ici à Valence. « *Travailler c'est combattre* » comme le proclament les commentaires des films de l'époque montrant ces images.

N° 2/ Référence : DG 139-2174

Ouvrières travaillant à la fabrication d'obus dans une usine d'armement à Valence (Drôme).

Janvier 1940, photographe inconnu

En septembre 1939, la France ne compte parmi ses **forces terrestres** que deux divisions légères mécaniques ; en mai 1940, elle possède trois divisions légères mécaniques et trois divisions cuirassées. Au printemps 1940, la production montre un net redressement. Les chars B par exemple sont produits à raison de plus d'un bataillon par mois (environ 34 chars). Mieux, à partir de mai 1940, une compagnie de chars B est livrée tous les mois aux Britanniques, sortant des usines AMX de Billancourt, du Creusot, de Saint-Chamond ou de La Seyne-sur-Mer.⁵

⁴ 39-40 *La campagne de France*, Jean Lopez, Éditions LeSir, 2001, p. 24 et 25.

⁵ *Histoire de guerre, Blindés et matériel n° 74*, novembre-décembre 2006, p. 40 et 41.

Malgré cette accélération du rythme de la production constatée dans de nombreux domaines, le pays manque de temps pour continuer sa montée en puissance.



Des chenillettes de ravitaillement Renault 31 R sont ici alignées à leur sortie des chaînes de montage des usines d'armement FCM (Forges et chantiers de la Méditerranée) de Toulon.

N° 3/ Référence : DG 149-2362

Chenillettes alignées à la sortie de l'usine FCM de Toulon (Var).
1940, photographe inconnu

Concernant **les forces navales**, le tonnage français, allié au tonnage britannique, est de loin supérieur à celui de l'Allemagne au début du conflit.

L'industrie aéronautique quant à elle, est dans un état de grand délabrement. En effet, la France accuse un net retard sur l'Allemagne puisqu'elle ne possède que 600 chasseurs contre plus de 1 000 aux Allemands et surtout seulement 200 bombardiers contre plus de 1 500 pour la Luftwaffe. L'effort consenti par l'État est donc d'autant plus important, notamment en achats de machines-outils et de stocks d'aluminium. Néanmoins, les quantités d'avions de chasse Dewoitine 520 et de bombardiers Amiot 350 livrées en mai - juin 1940 augmentent mais restent insuffisantes face au total d'appareils allemands. La production définie par le plan V initial de mars 1938 n'est atteinte qu'au cours des premiers mois des hostilités, celle du plan V de guerre ne le sera jamais. Dans ce domaine également, l'avancée est indéniable mais interviendra trop tard.⁶

⁶ *Revue Historique des Armées* n° 2, 2000, p. 27.

3. Le front

3.1. Les forces armées françaises et allemandes en présence

Les forces terrestres françaises et les armées alliées sont placées sous le commandement du général d'armée Maurice Gamelin. Les forces terrestres françaises sont réparties en 3 groupes d'armées et 9 armées, déployés le long des frontières du Nord aux Alpes-Maritimes.



N° 4/ Référence : 9ARMEE 9-I230

Le général Gamelin, commandant en chef, rend visite à la 9^e armée, commandée par le général Corap
Printemps 1940, photographe inconnu

Du côté allemand, 33 divisions du groupe d'armées C, aux ordres du général Von Leeb, prennent position le long de la ligne fortifiée Siegfried et des frontières hollandaise et belge.

3. 2. Ligne Maginot - ligne Siegfried : l'étrange face à face

Les événements du début de la guerre se déroulent de part et d'autre de deux lignes de défense : la ligne Maginot en France et la ligne Siegfried en Allemagne.

La **ligne Maginot**, du nom de l'homme politique André Maginot, ministre de la guerre en 1929, est une ligne de défense fortifiée construite par la France le long de ses frontières avec la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et l'Italie dans les années 1920-1930. Le terme de ligne Maginot désigne le système entier mais on le limite souvent uniquement aux défenses frontalières avec l'Allemagne. Les défenses contre l'Italie sont également appelées ligne alpine.

Par cette ligne, la France espère empêcher toute attaque venant de l'est, protéger la mobilisation et la concentration des troupes, mettre à l'abri la sidérurgie lorraine.

Son ossature est constituée d'ouvrages fortifiés indépendants et plus ou moins importants, construits à une dizaine de kilomètres en retrait de la frontière. Ces fortifications se

répartissent en ouvrages d'infanterie, ouvrages d'artillerie, gros et petits ouvrages. Les intervalles entre ceux-ci sont garnis de casemates d'infanterie et les hauteurs le sont d'observatoires d'artillerie. Chacun est entouré de lignes d'obstacles antichars et anti-personnels. Enfin, une infrastructure de soutien complète l'ensemble : casernements, dépôts de vivres, de munitions, de carburant, réseau téléphonique enterré, usine de production électrique, système de ventilation...⁷

En septembre 1939, le service du génie établit un programme de réalisation et d'acquisition de matériels destinés à améliorer les organisations défensives existantes et « à organiser le terrain conquis en créant un système défensif d'ouvrages bétonnés de campagne »....

Dans ce contexte, 112 bétonnières furent livrées en mars 1940.⁸

La mise en place des fers verticaux très serrés visibles sur le cliché, précède la coulée du béton spécial et atteste l'extrême solidité des ouvrages.



N° 5/ Référence : 2ARMEE 56-B747
Des soldats et ouvriers construisent un ouvrage fortifié de la ligne Maginot en Moselle.
Février 1940, photographe inconnu



N° 6/ Référence : DG 30-570
Sapeurs du 2^e RG (Régiment du génie) dans l'usine électrique de l'ouvrage fortifié du Hackenberg en Moselle.
Décembre 1939 - mars 1940, photographe inconnu

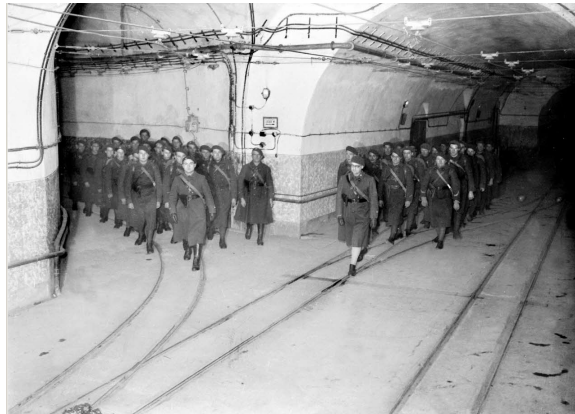
Chaque ouvrage important possède ses propres moyens de production électrique. Les spécialistes électromécaniciens du génie veillent à la bonne marche des installations. Ils s'affairent ici dans la cellule dite de haute tension de l'ouvrage d'artillerie du Hackenberg en Moselle, l'un des deux plus importants de la ligne Maginot.

Les conditions de vie à l'intérieur des fortifications sont particulièrement éprouvantes. Les troupes de forteresse, confinées à 30 m. sous terre, vivent à la lumière artificielle, souffrent du bruit, de la promiscuité et de l'ennui. L'ouvrage du Hackenberg à lui seul, possède une capacité théorique de plus de 1 000 hommes ; 36 officiers et 998 sous-officiers et hommes du

⁷ *Il était une fois la ligne Maginot, Nord-Lorraine-Alsace*, Jean-Bernard Wahl, Do.Bentzinger Editeur, 1999, p. 29.

⁸ *Revue Historique des Armées*, n° 4, 1974, p. 101.

rang sont présents le 2 septembre 1939. Il est occupé par les fantassins du 164^e RIF (Régiment d'infanterie de forteresse), les artilleurs du 153^e RAP (Régiment d'artillerie de position) et des éléments du génie.



N° 7/ Référence : DG 30-580

Des fantassins du 164^e RIF (Régiment d'infanterie de forteresse) défilent dans un souterrain de l'ouvrage fortifié du Hackenberg en Moselle.

Décembre 1939-mars 1940, photographe inconnu

Outre Rhin, la **ligne Siegfried** remplit cette fonction de ligne fortifiée de défense, contre toute agression venant de l'ouest. Son édification débute en 1936 et se poursuit en 1938-1940, face à la ligne Maginot. Appelée *Westwall*, mur de l'ouest, par les Allemands, elle s'étend de Bâle à Aix-la-Chapelle, sur plus de 630 km, avec plus de 17 000 ouvrages bétonnés et blindés, des tunnels et des dents de dragons. Le *Westwall* comprend trois ceintures de défense : une première zone d'avant-postes bétonnés répartis sur le terrain ; en lisière, d'importants barrages antichars et des champs de mines ; ensuite un réseau très dense d'ouvrages en béton sur 2 à 3 km de profondeur communiquant entre eux par des souterrains. Cette ligne défensive, comparée par la propagande allemande à la ligne Maginot, mais dont l'efficacité était contestée, fut brocardée dans la chanson de Ray Ventura « *On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried* », affirmation destinée à remonter le moral des soldats français.



N° 8/ Référence : DAT 1020 L13

Construction de dents de dragons sur la ligne Siegfried en Allemagne.

1939 - 1940, photographe inconnu

Ces ouvriers allemands achèvent le terrassement autour des dents de dragons une fois le coffrage en bois retiré. Ces blocs de béton sont destinés à entraver la progression des chars et autres engins motorisés.

3. 3. Front des Alpes et front de mer

Front des Alpes

A la mobilisation, la 6^e armée française, chargée de la défense des Alpes, comprend trois corps d'armée, et entre autres sept divisions d'infanterie de type « montagne » ainsi qu'une vingtaine de bataillons alpins de forteresse. 550 000 hommes sont ainsi répartis en quatre secteurs : secteur défensif du Rhône, secteurs fortifiés de Savoie, du Dauphiné et des Alpes-Maritimes. Pendant l'hiver, les Italiens ne manifestant pas d'intentions belliqueuses, le dispositif est allégé au profit des autres fronts, la 6^e armée devient ainsi simplement l'armée des Alpes.



Deux éclaireurs skieurs du 199^e BCHM (Bataillon de chasseurs de haute montagne) sont postés dans la position du tireur à genoux, leurs bâtons de ski servant de bipied aux mousquetons modèle 1892, modifié 1916.

Le 199^e BCHM est constitué à la mobilisation avec des cadres et chasseurs de l'EMHM (École militaire de haute montagne), des réservistes de la région et des habitants de la vallée de l'Arve. Il est d'ailleurs appelé bataillon de l'Arve ou bien par dérision « bataillon de larves » !

N° 9/ Référence : DG 94-1224

Chasseurs alpins du 199^e BCHM en position de tir au-dessus de Chamonix (Haute-Savoie).

Hiver 1939-1940, photographe Vierot

Front de mer

Pendant la drôle de guerre, le front de mer est défendu par des formations maritimes à terre, dédiées à la défense des côtes : trois batteries mobiles de 155 mm et huit batteries de 90 mm, situées en région parisienne sur les glacis des forts de la ceinture et sur des terrains d'aviation ainsi qu'à Dunkerque.



La tranquillité des défenses côtières tranche avec les engagements que doivent mener certains navires d'escorte et sous-marins de la marine nationale contre les sous-marins (*U-Boote*) allemands.

N° 10/ Référence : MARINE 95-982

*Marin sentinelle sur la ligne de défense côtière à Dunkerque (Nord).
1939, photographe R. Züber*

La marine française alliée à la marine britannique souveraine, mène plusieurs opérations navales qui consistent principalement à protéger les convois traversant l'Atlantique. En novembre 1939, le cuirassé d'escadre « Lorraine » est également chargé du transport des réserves d'or de la banque de France aux Etats-Unis.

Le « Lorraine » est équipé de 10 canons de 340 mm en 4 tourelles doubles (la tourelle centrale étant remplacée en 1936 par un hangar à hydravions, une grue et une catapulte), 14 canons de 138 mm, 8 canons de 75 mm antiaériens modèle 1922 et 12 mitrailleuses de 13,2 mm antiaériennes modèle 1929. Le tonnage de ce bâtiment est de 26 000 tonnes en pleine charge.



N° 11/ Référence : MARINE 55-525

*Le cuirassé « Lorraine », vu de trois-quarts arrière bâbord, patrouille en mer Méditerranée.
1936, photographe Costey ou Cornuault*



N° 12/ Référence : MARINE 121-1432

*Embarquement de torpilles à bord d'un sous-marin français.
1940, photographe Montereau*

4. La drôle de guerre : huit mois d'attente

Le 7 septembre 1939, le général Gamelin, commandant les forces terrestres françaises et les armées alliées, donne l'ordre à neuf divisions des 4^e et 5^e armées de lancer l'assaut des positions avancées allemandes dans la Sarre entre Moselle et Rhin. L'armée française occupe une vingtaine de villages allemands. Cependant, l'effondrement de la Pologne met fin à l'offensive le 20 septembre 1939 et les Allemands reprennent les positions perdues. Le 21 septembre 1939, le général Gamelin donne l'ordre aux troupes de se retirer sur la ligne Maginot.

S'ouvre alors une période de huit mois, marquée par pas ou peu de combats sur le territoire entre les deux armées qui se font face, campées sur leurs lignes défensives respectives que sont les lignes Maginot et Siegfried. Cette situation donne naissance à l'expression « drôle de guerre » dont l'origine est contestée : titre d'un article de Roland Dorgelès, correspondant de guerre, dans la presse après une tournée sur le front, ou altération du terme anglais *phony war* (guerre bidon) en *funny war* ?⁹ Peu importe, le fait est là et l'attente est insidieuse. Dans ces circonstances, le principal souci du commandement est de combattre « l'ennui de ces longs mois de l'hiver et du printemps 1939-1940, qui a rongé tant d'intelligences... » comme en témoigne Marc Bloch dans *L'étrange défaite*.¹⁰

4.1. Les activités militaires

Le quotidien militaire des soldats alterne entre observation, faction, entraînement, patrouille voire escarmouche mais beaucoup ne tireront pas un seul coup de feu avant mai 1940.

Des comptes rendus d'activité militaire attestent de cette réalité : communiqué n° 280 daté du 21 janvier 1940 (soir), « *Journée calme sur l'ensemble du front* » ; communiqué n° 281 daté du 22 janvier 1940, « *Rien à signaler* ».

Observation et faction



N° 13/ Référence : 8ARMEE 15-H233

Soldats de la 8^e armée française observant la ligne de front équipés de jumelles et d'un binoculaire.

Octobre - décembre 1939, photographe inconnu

⁹ *1939 – 1940 batailles pour la France*, Patrick de Gmeline, Presses de la Cité, 1989, p. 15.

¹⁰ *L'étrange défaite*, Marc Bloch, collection Folio Histoire, Editions Gallimard, 1990, p. 39.



N° 14/ Référence : 2ARMEE 50-B654
Fantassins de la 2^e armée française en poste de surveillance le long de la frontière belge.
Janvier 1940, photographe inconnu



N° 15/ Référence : DAT 933 L3
Sentinelles allemandes sur la ligne Siegfried non loin de Trêves en Allemagne.
Hiver 1939-1940, photographe inconnu (PK 501)

Les peaux de moutons revêtues par les fantassins français sur le cliché n° 14 attestent du froid intense qui règne pendant l'hiver 1939-1940.

Au sein des lignes, certains secteurs sont dépourvus d'ouvrages fortifiés. La défense est dans ce cas simplement assurée par des fantassins qui montent la garde derrière un réseau de barbelés et de tétraèdres équipés de leur armement individuel. La moitié de l'effectif des divisions d'infanterie françaises est affecté à occuper les intervalles entre les différents ouvrages de la ligne Maginot.

Entraînement



N° 16/ 1ARMEE 6 A20
Soldats du 310^e régiment d'infanterie français à l'entraînement dans le secteur défensif de Lille (Nord).
Septembre – décembre 1939, photographe inconnu

Patrouilles



N° 17/ Référence : 3ARMEE 44-C1100
Fantassins de la 3^e armée française patrouillent sur une route de Moselle.
Décembre 1939 - février 1940, photographe inconnu

Durant la drôle de guerre, les soldats effectuent régulièrement des « *activités de patrouille* », selon la formule consacrée des communiqués publiés dans la presse rendant compte des actions militaires pendant cette période.

Accrochages



N° 18/ Référence : 5ARMEE 13-E177
Corps franc de la 5^e armée française endossant des survêtements de camouflage sur leur tenue de campagne (Alsace).
Hiver 1939-1940, photographe inconnu



N° 19/ Référence : DAT 966 L3
Portrait de groupe de soldats allemands des Strosstruppen (troupes d'assaut) (Allemagne).
Hiver 1939 - 1940, photographe Karl-Friedrich Schulze



N ° 20/ Référence : DAT 1012 L12

*Soldats d'une unité d'assaut allemande simulant une attaque des lignes adverses.
Hiver 1939 - 1940, photographe Robert Weber*

Dans le *no man's land*, une bande de terre d'une douzaine de kilomètres de largeur en moyenne qui sépare les adversaires, appelé « le pays du silence et du guet », opèrent des corps francs (ou groupes francs). Ces petites unités françaises d'une vingtaine de volontaires multiplient les patrouilles et les embuscades. L'armée allemande a son équivalent avec les *Strosstruppen*, les troupes d'assaut, chargées de missions semblables. Néanmoins la trêve reste de mise.

4.2. Travaux du génie

Les sapeurs (ou pionniers) de l'arme du génie sont employés à la supervision ou à l'exécution de travaux pour l'aménagement de routes, de voies ferrées et de ponts ainsi que pour l'amélioration de la défense des frontières : bétonnage et fortification de positions prolongeant la ligne Maginot vers le Nord, renforcement des intervalles entre les ouvrages fortifiés, creusement de réseaux de tranchées comprenant des abris, des postes de commandement, des observatoires...



N° 21/ Référence : 4ARMEE 26-D240

Soldats de la 4^e armée française aménageant une tranchée dans un bois en Moselle.

Novembre - décembre 1939, photographe inconnu

Jean Malaquais, pionnier au 620^e régiment de pionniers le décrit dans son *Journal de guerre* : « 4 octobre, A 6 h 45, en rangs par deux, casque sur le crâne, pelle et pioche à l'épaule, nous nous dirigeons, caporaux en tête, vers ce qui me paraît être le domaine seigneurial de Bonnefontaine, où des travaux de terrassement nous attendent... ».¹¹

Le commandement peut également confier ces missions aux fantassins, artilleurs ou chasseurs par nécessité ou pour tuer l'ennui.



N° 22/ Référence : 2ARMEE 86-B1006
Construction d'une voie pour l'artillerie lourde sur voie ferrée (ALVF) dans le secteur de la 2^e armée française
2 avril 1940, photographe inconnu



N° 23/ Référence : 2ARMEE 48-B627
Des fantassins de la 55^e division d'infanterie de la 2^e armée française travaillent à la réfection d'une route.
Janvier 1940, photographe inconnu

¹¹ *Journal de guerre suivi de journal du métèque, 1939 – 1942*, Jean Malaquais, Editions Phébus, 1997, p. 36.

4.3. Prises d'armes et visites d'autorités sur le front

De très nombreux **défilés et prises d'armes**, avec remises de la Légion d'honneur ou de la Croix de guerre, ont lieu dans tous les secteurs d'armées durant cette période, à l'avant ou à l'arrière du front. Des soldats qui se sont illustrés en septembre 1939 lors de l'offensive sur la Sarre sont mis à l'honneur mais également des civils ayant empêché par exemple des équipages d'avions ennemis s'étant crashés de détruire leurs appareils ou les documents tactiques qu'ils possédaient.

Les généraux effectuent régulièrement des tournées d'**inspection** sur le terrain mais la drôle de guerre est également le temps de nombreuses **visites de personnalités politiques ou du spectacle**. La ligne Maginot apparaît comme un « lieu touristique » très prisé. Ainsi, le roi d'Angleterre, George VI, le premier ministre britannique, Neville Chamberlain et le premier lord de l'Amirauté britannique Winston Churchill viennent-ils rendre hommage à leurs troupes engagées dans le conflit sur le territoire français. Le président de la République, Albert Lebrun, le président du Conseil, Édouard Daladier, ou bien encore le ministre des Finances, Paul Reynaud, rendent régulièrement visite aux unités.

Les personnalités du spectacle elles aussi viennent voir les soldats, comme Maurice Chevalier, Joséphine Baker, Fernandel, Blanche Denège et Andrex pour distraire la troupe. Ces événements contribuent autant à maintenir le moral des troupes qu'à rassurer la population civile.



N° 24/ Référence : 8ARMEE 16-H236
Fernandel, Blanche Denège et Andrex rendent visite à la 8^e armée française (Haut-Rhin). Décembre 1939, photographe inconnu



N° 25/ Référence : 4ARMEE 39 – D369
Georges Vanier, ambassadeur du Canada en France visite l'ouvrage fortifié de Kerfent sur la ligne Maginot. Février – mars 1940, photographe inconnu

5. La vie quotidienne sur le front

« 7 octobre. Ennui. Lassitude. Fatigue... Ah ! Vivement quelque chose, une avalanche, un raz-de-marée, la guerre enfin ! » s'emporte Jean Malaquais dans son *Journal de guerre*.¹² Très vite l'ennui s'installe et la vie s'organise, rythmée par les corvées, les repas, les offices religieux, les loisirs improvisés, le sport...

¹² *Journal de guerre suivi de journal du métèque, 1939 – 1942*, Jean Malaquais, Éditions Phébus, 1997, p. 37.



N° 26/ Référence : 2ARMEE 62-B797
Un sergent contrôle le pain produit par une boulangerie de campagne de la 2^e armée.
Mars 1940, photographe inconnu



N° 27/ Référence : 5ARMEE 27-E430
Soldats de la 5^e armée française assistant à une messe près d'un ouvrage fortifié de la ligne Maginot (Alsace)
Mars – avril 1940, photographe inconnu

La ration quotidienne du soldat au front est de 600 grammes de pain, 350 grammes de viande, 60 grammes de légumes, du lard, du café, du sucre et un demi-litre de vin. Les jours de fête, on ajoute à la ration un « gamelin », gâteau éponyme du général, inventé paraît-il par ses soins.

5.1. Les loisirs

Lorsque les soldats ne combattent ni ne manœuvrent, ils multiplient les distractions : lecture, théâtre et cinéma aux armées, jeux, bricolage, sport...



N° 28/ Référence : 2ARMEE 53-B688
Foyer du soldat d'une unité de la 2^e armée (Ardennes).
Janvier 1940, photographe inconnu



N° 29/ Référence : 3ARMEE 44-C1098
Soldats de la 3^e armée française posant devant une cagna baptisée « Auberge des gosiers en pente » (Moselle).
Décembre 1939 - février 1940, photographe inconnu



La maquette réalisée par un artilleur rappelle l'artisanat de tranchée de la Première Guerre mondiale. Des concours de bricolage sont même organisés pendant la drôle de guerre afin de combattre l'inertie et le découragement. Ainsi, des objets divers, tels des distributeurs de cigarettes, des cannes, des maquettes sont-ils réalisés à partir de matériaux de récupération, rondins de bois, douilles...

N° 30/ Référence : 2ARMEE 71-B841

Un artilleur du 402^e RAAA (Régiment d'artillerie antiaérienne) confectionne une maquette d'avion dans un poste de combat.

Mars 1940, photographe inconnu



N° 31/ Référence : DAT 1024 L6

Servants allemands d'une batterie de DCA de 8,8 cm Flack jouant à un jeu de société sur la rive allemande du Rhin.

Octobre 1939, photographe Robert Weber



N° 32/ Référence : 4ARMEE 22-D 185

Le général d'armée Requin et un officier supérieur anglais distribuent des ballons de football à des soldats de la 4^e armée française.

Janvier - mars 1940, photographe inconnu

Un généreux mécène britannique¹³ offre à l'armée française 2 000 ballons de football au début de l'année 1940 dont les premiers sont distribués ici par le général Requin, commandant la 4^e armée, accompagné d'un officier supérieur britannique. Dans le même temps, le gouvernement français décide de doter les armées de 10 000 ballons de football et de rugby afin de développer la pratique nécessaire du sport à l'armée. Un crédit de 3 millions de francs est par ailleurs accordé afin de permettre à chaque régiment la pratique du sport, confiée à un officier par unité.¹⁴

5.2. Les travaux agricoles

Lorsqu'interviennent la déclaration de guerre et la mobilisation, le monde paysan, majoritaire dans la France très rurale de l'époque, part sur le front. Alors que les moissons se terminent et que les vendanges s'annoncent, les femmes se retrouvent seules pour mener à bien ces travaux.

Dans les zones évacuées, les récoltes n'ont pu être effectuées, aussi les soldats sont-ils réquisitionnés pour l'arrachage des pommes de terre ou des betteraves. D'autres corvées permettent de procéder aux labours, à l'ensemencement des champs, au battage des grains de céréales. Ces corvées sont organisées afin de combattre l'inactivité, d'éviter les pertes mais également pour lutter contre les pillages auxquels se sont parfois malheureusement livrés des soldats désœuvrés dans des régions désertées par leur population. Ces initiatives n'empêcheront pas les évacués de retrouver nombre de leurs terres en jachère en août et septembre 1940.¹⁵

¹³ L'identité du mécène reste inconnue.

¹⁴ *1940 au jour le jour*, Jacques Marseille, Daniel Lefeuvre, Éditions Albin Michel, 1989, p. 40.

¹⁵ *De l'évacuation à la libération dans la région de Thionville et de Cattenom*, Jean-Paul Paradeis, Éditions Catonisvilla, août 2004, p. 63 et 64.



N° 33/ Référence : 5ARMEE 25-E391
Des soldats de la 5^e armée française participent aux travaux des champs en Alsace.
Mars 1940, photographe inconnu



N° 34/ Référence : 4ARMEE 44-D395
Soldats de la 4^e armée française participant aux travaux des champs dans la zone évacuée (Lorraine).
Mars - avril 1940, photographe inconnu



N° 35/ Référence : 8ARMEE 6-H145
Villageois et soldats du 42^e Bataillon de chasseurs à pied se retrouvent pour les vendanges à Riquewihr (Haut-Rhin).
Septembre - novembre 1939, photographe inconnu

5.3. Le régime des permissions

Si certaines permissions dites agricoles sont octroyées, la trêve sur le front permet au commandement d'accorder régulièrement des permissions à la troupe.



N °36/ Référence : DG 136-2023
Permissionnaires à la gare de Massy (Essonne).
Mars 1940, photographe inconnu

« 19 décembre, gare de Sarreguemines. Attente, depuis une heure du matin, de l'express pour Paris. Je n'y ai pas droit. Les sans-grade voyagent en train omnibus – dans mon cas trente-six heures de route...il me tarde... de me mettre dans la peau d'un civil » se souvient Jean Malaquais dans son *Journal de guerre*.¹⁶

6. L'action psychologique menée par les deux belligérants

L'attente est le terreau idéal pour diriger des actions psychologiques contre l'adversaire. Menées par les deux parties, elles se lisent à travers les images qui en révèlent quelques leviers (presse, tracts, cinéma, etc.).

La propagande écrite

Du côté allemand, les PK intensifient leurs actions en s'adressant directement à l'ennemi dans sa langue.

Sur le Rhin, les hommes des PK apostrophent les Français de l'autre côté de la rive à coups de banderoles et de haut-parleurs. « Français, pourquoi faites-vous la guerre ? » ou « A l'est, Russes - Finnois font la paix, mais à l'ouest, on continue à vous sacrifier. », comme sur le cliché n° 38, autant de déclarations provoquant l'adversaire, l'incitant à désertir ou à se rendre...

¹⁶ *Journal de guerre suivi de journal du métèque, 1939 – 1942*, Jean Malaquais, Éditions Phébus, 1997, p. 87.



N° 37/ Référence : DAT 1024 L4

Sur la rive allemande du Rhin, des membres de la 670^e compagnie de propagande s'adressent aux soldats français en poste dans les ouvrages de la ligne Maginot (Allemagne).

Octobre 1939, Robert Weber



N° 38/ Référence : DAT 1021 L1

Sur la rive allemande du Rhin, des membres de la 670^e compagnie de propagande posent des panneaux indicateurs adressés aux troupes françaises (Allemagne).

Octobre 1940, Robert Weber

Côté français, dans le domaine de la guerre psychologique tactique, le GQG (Grand quartier général) donne la préférence à la propagande écrite sur la propagande parlée. C'est seulement en février 1940 qu'est envisagée, en face des lignes allemandes, l'installation de haut-parleurs, répondant aux slogans déversés par les Allemands depuis déjà des mois. Pourtant dès le début du mois de décembre 1939, le GQG en a prévu l'installation à proximité d'ouvrages fortifiés allemands pour agir sur « le moral de l'ennemi » comme l'explique une

note du 5 décembre du général Gamelin à Édouard Daladier, dans laquelle on mentionne l'emploi de haut-parleurs sur le front, l'achat de disques et la création de films sonores pour l'émission des textes à diffuser.¹⁷



Un soldat français a récupéré un tract allemand accroché à un ballon largué au-dessus des lignes françaises. Il y est retranscrit en français le discours prononcé par le Führer au Reichstag le 6 octobre 1939 où il a fait le bilan de la guerre en Pologne et proposé une fois de plus, la tenue d'une conférence de paix qui réunirait les grandes puissances européennes. Selon lui, la campagne de Pologne était nécessaire ; il répète qu'il n'est pas en conflit avec la France et qu'il avait toujours cherché à protéger l'amitié avec la Grande-Bretagne. Les gouvernements français et britannique ont condamné ces propositions, les jugeant vagues et trahissant la vérité, et ont réaffirmé qu'ils restaient en guerre contre le Reich.

N° 39/ Référence : 8ARMEE 4-H100

Tract allemand "Discours prononcé par le Führer au Reichstag le 6 octobre 1939" tombé dans les lignes françaises (Haut-Rhin).

Octobre 1939, photographe inconnu

Les soldats français disposent de livres et de revues mis à disposition par le GQG qui les répartit dans la zone des armées. Par ailleurs, certaines unités créent leur « journal de tranchées », souvent satirique, illustré de croquis et dessins humoristiques, destiné à distraire les hommes de troupe. Sur le cliché n° 40, les soldats lisent « Le tireur debout » entièrement exécuté par les soldats d'une unité, équipée de matériel permettant de monter et de tirer plusieurs exemplaires.



N° 40/ Référence : DG 36-646

Moment de repos et de détente pour les soldats français lecture du journal de campagne « Le tireur debout ».

Octobre - décembre 1939, photographe inconnu

¹⁷ *L'armée française et son cinéma 1915-1940*, François Borot, thèse de doctorat de troisième cycle, p. 245.

Le cinéma aux armées

Le CGI (Commissariat général à l'information) et l'armée française, grâce au SCA (Service cinématographique des armées), collaborent pour mettre sur pied un cinéma aux armées. Les films ainsi réalisés avec l'aval du CGI et l'aide de l'armée sont d'une grande variété et montrent tous, à divers égards, un caractère propagandiste : films d'instruction, films techniques et films documentaires sur la France, films patriotiques et sur les alliés de la France, films sur les origines de la guerre, films sur la France en guerre. A cela s'ajoutent des actualités filmées comme la série du *Journal de guerre* ou le *Magazine de la France en guerre*.



N° 41/ Référence : 2ARMEE 42-B531
*Soldats de la 2^e armée française assistant à une
séance de cinéma aux armées.*
Décembre 1939, photographe inconnu

Pour l'information (on ne parle pas vraiment de propagande) et le bien-être du soldat, le 3^e bureau de l'état-major du GQG charge notamment le SCA de réaliser et de diffuser des films. Il s'agit comme pendant la Première Guerre mondiale de réaliser des films de propagande destinés à combattre la propagande ennemie et à servir à l'étranger le prestige de nos armes, des films d'information pour le maintien du moral du pays, des films historiques qui resteront les archives filmées de la guerre et des films d'instruction militaire nécessaires aux armées et à l'intérieur.¹⁸ Sur le cliché n° 41, les soldats assistent à une séance de cinéma récréatif contribuant au « bien-être » du soldat, durant laquelle sont projetés en plus au titre d'actualité, les numéros de la série *Journal de guerre*. Cette chronique filmée, composée de trente-quatre numéros, montés par le réalisateur Jean Delannoy, se succédant à un rythme hebdomadaire, du 1^{er} octobre 1939 au 6 juin 1940 est réservée à la zone des armées.

Conclusion

¹⁸ *L'armée française et son cinéma 1915-1940*, François Borot, thèse de doctorat de troisième cycle, p. 280, 281.

L'invasion des forces armées allemandes le 10 mai 1940 au matin en Belgique et aux Pays-Bas, met fin à la drôle de guerre. En réponse à l'attaque allemande, afin de venir en aide à l'armée belge, les premières troupes françaises pénètrent au Luxembourg et en Belgique. Pendant l'offensive, les opérateurs français couvriront tant bien que mal la débâcle et l'exode des populations civiles. Les PK quant à elles, multiplieront les prises de vue de la conquête puis de la France occupée.

Retrouvez en ligne sur www.ecpad.fr nos prochains dossiers consacrés à la Deuxième guerre mondiale :

La BEF (British expeditionary force), dossier thématique du mois d'octobre 2009

Avril 1940, la bataille de Narvik, dossier thématique du mois d'avril 2010

Mai 1940, la campagne de France, dossier thématique du mois de mai 2010

Juin 1940, la naissance de la France Libre dossier thématique du mois de juin 2010

et chaque semaine à partir du 1^{er} octobre 2009 et jusqu'au 7 juin 2010,

le *Journal de guerre* du Service cinématographique de l'armée.

Bibliographie

Chronique de la Seconde Guerre mondiale, sous la direction de Jacques Legrand, Jacques Legrand s. a., 1990

1939-1940, batailles pour la France, Patrick de Gmeline, Presses de la Cité, 1989

39-40 La campagne de France, Jean Lopez, Éditions LeSir, 2001

1940 au jour le jour, Jacques Marseille, Daniel Lefeuvre, Éditions Albin Michel, 1989

De l'évacuation à la libération dans la région de Thionville et de Cattenom, Jean-Paul Paradeis, Éditions Catonisvilla, août 2004

Hommes et ouvrages de la ligne Maginot, par Jean-Yves Mary et Alain Hohnadel, Histoire & Collections, tome un 2000, tome deux 2001, tome trois 2003

Il était une fois la ligne Maginot, Nord-Lorraine-Alsace, Jean-Bernard Wahl, Do.Bentzinger Editeur, 1999

L'étrange défaite, Marc Bloch, collection Folio Histoire, Editions Gallimard, 1990

Journal de guerre suivi de journal du métèque, 1939 – 1942, Jean Malaquais, Editions Phébus, 1997

Revue historique des armées, n° 4, 1974

Revue Historique des Armées n° 2, 2000

Les marines de la guerre 1935-1945, vice-amiral d'escadre Jean Gabrié, Service historique de la défense, 1994

Histoire de guerre, Blindés et matériel n° 74, novembre-décembre 2006

L'armée française et son cinéma 1915-1940, François Borot, thèse de doctorat de troisième cycle.

Dossier réalisé par Albane Brunel, Nicolas Ferard et Christine Majoulet

La drôle de guerre

Montage vidéo

Le montage vidéo ci-joint présente des extraits des films suivants

Référence	Titre du film	Sujet de l'extrait	Sonore	Durée
DA 14	Der West Wall. Le mur de l'ouest. (1938) Réalisateur : Fritz Hippler	Construction de la ligne Siegfried	Version allemande	00 :02 :05
		Vues de la ligne Siegfried		00 :00 :56
		Vue du <i>no man's land</i> à travers l'embrasure d'une casemate, diverses pièces d'artillerie sur la ligne défensive		00 :01 :00
DA 217	Deutsche Wochenschau UFA n° 439. (janvier 1940)	Frontière de la Lorraine : à proximité de la Ligne Maginot, les Français ont évacué le <i>no man's land</i> . Une patrouille allemande progresse dans un village français, des camions sont abandonnés, ils fouillent des maisons.	Version française	00 :01 :49
AA 426	Die Deutsche Wochenschau. (mars 1940)	- Patrouille sur le front de l'ouest d'une dizaine d'hommes camouflés de tenues blanches progressent dans la neige... - [Manœuvres de l'armée de terre allemande (Heer)]. Un semi-chenillé (Sd.kfz.10) tractant un canon antichar avance sans difficulté dans une épaisse couche de neige. Des artilleurs en descendent pour mettre en batterie un canon antichar de 3,7 cm PaK. Après l'avoir camouflé, le chef de pièce observe aux jumelles des blindés allemands de la 1.Panzer-Division qui seront leurs ennemis le temps de l'exercice. Des Panzer II, III et IV passent à l'attaque devant l'infanterie. Les servants du canon antichar attendent que les blindés soient proches	Version allemande	00 :02 :40

		pour ouvrir le feu. Le combat fait rage, les blindés tirent, l'infanterie mitraille (MG-34). Le commentaire souligne l'importance de ces manœuvres hivernales depuis la fin des combats en Pologne.		
DA 216	Deutsche Wochenschau UFA n° 451. (avril 1940)	En Westphalie, un exercice combiné (arme blindée, artillerie et infanterie) permet aux équipages des blindés allemands de continuer l'entraînement, tant que leur présence sur les fronts de l'ouest, statiques pour le moment, n'est pas nécessaire, selon le commentaire. Les troupes d'infanterie et l'artillerie tentent d'arrêter les blindés qui continuent leur progression sous le feu ennemi et malgré le terrain.	Version française	00 :01 :51
DA 215	Deutsche Wochenschau UFA n° 445 ter. (mai 1940)	Attaque de positions ennemies dans le <i>no man's land</i> du front ouest. Des fantassins allemands simulent l'assaut de positions françaises avec l'appui des bombardiers Junkers Ju-87 " Stuka " et de l'artillerie 7,5 cm Lehr Infanterie Geschutz 18. A l'approche des positions adverses, des lance-flammes et mitrailleuses MG-34 soutiennent les assauts de l'infanterie.	Version allemande	00 :02 :19
				00 :12 :40